



PROGRAMME DES JECIS 2023

Date : 12 et 13 juin 2023.

Horaire : lundi 12 juin, 10h00-18h00 ; mardi 13 juin, 10h00-17h00.

Lieu : Salle plate, MSHS Sud-Est, 25 avenue François Mitterrand, 06 300 Nice.

Participation en distanciel : inscription obligatoire [ici](#).

Présentation générale

Les Jecis 2023 sont organisées sur deux journées.

La première journée est consacrée aux interactions entre sciences cognitives et sciences sociales. Elle se déroulera en deux grandes sessions. La session du matin permettra à Dan Sperber de présenter et discuter avec l'ensemble des participants une réflexion originale sur les continuités et discontinuités qui existent entre les sciences cognitives et les sciences sociales. La session de l'après-midi prolongera l'exposé du matin par plusieurs études du cas à propos des informations de mauvaises qualités sur Internet (i.e., *infox* et *fake news*). Sacha Altay et Hugo Mercier ainsi que Lucie Geay et André Tricot présenteront les travaux qu'ils réalisent sur la production et la circulation de ces infox/fake news au sein des arènes médiatiques, sur l'usage que nous en faisons durant nos activités de communication et sur la façon dont nous les évaluons et les comprenons durant nos activités de recherche d'information.

La deuxième journée est consacrée à la présentation et à la discussion de plusieurs théories contemporaines des affordances par leurs auteurs : la théorie des affordances déontiques de

Laurence Kaufmann et Fabrice Clément, la théorie des affordances culturelles de Maxwell Ramstead, Samuel Veissière et Laurence Kirmayer et la théorie des affordances affectives de Arnaud Halloy. Ces trois théories ont en commun d'interroger les dimensions sociales et culturelles des affordances. Elles cherchent à mieux saisir, d'une part, la contribution des affordances à la cognition sociale et/ou à l'apprentissage culturel et, d'autre part, la manière dont elles s'avèrent perméables aux sollicitations, normes et attentes relatives aux pratiques sociales et culturelles.

Lundi 12 juin

Introduction : 10h00-12h30

CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ ENTRE LES SCIENCES COGNITIVES ET LES SCIENCES SOCIALES

Dan Sperber

Résumé. Plutôt qu'une présentation classique suivie d'une discussion, je voudrais engager un dialogue avec tous les participants sur les rapports entre sciences sociales et sciences cognitives. Pour cela, je présenterai quelques thèses qui seront vues, je l'espère, comme contestables et que nous pourrons discuter l'une après l'autre.

Mots-clés : sciences cognitives, sciences sociales, interdisciplinarité, débats.

Pause déjeuner : 12h30-14h00

Présentation 1 : 14h00-14h30

DEFIS CONCEPTUELS ET METHODOLOGIQUES DANS L'ETUDE DES FAKE NEWS

Sacha Altay

Résumé. Cette présentation balayera tout un tas d'idées reçues sur les « fake news » et la mésinformation, et pointera les limites des efforts actuels pour combattre la mésinformation. Les efforts pour lutter contre la mésinformation se sont intensifiés ces dernières années. En parallèle, notre compréhension scientifique de la mésinformation et de notre écosystème médiatique s'est améliorée. Pourtant, de nombreuses solutions pour combattre la mésinformation sont en décalage avec ces connaissances. Premièrement, parce que la consommation de mésinformation est très faible dans les démocraties occidentales, les interventions contre la mésinformation sont vouées à avoir des effets minimes en dehors des contextes expérimentaux où elles sont testées, en particulier par rapport aux interventions visant à accroître l'acceptation d'informations fiables. Deuxièmement, la mésinformation et les fakes news sont des symptômes de problèmes sociopolitiques plus profonds. Leur prévalence au sein de certains groupes devrait nous amener à nous questionner sur le bon fonctionnement de notre société, plutôt que sur la rationalité de nos concitoyens. La plupart des interventions contre la mésinformation visant à nous protéger de la mésinformation sont vouées à l'échec si elles ignorent les causes de nos motivations à croire. Finalement, j'aborderais l'importance de clarifier le concept de croyance et les problèmes méthodologiques à mesurer la croyance et son impact causal sur nos comportements.

Mots-clés : mésinformation, fake news, croyance, confiance, influence.

Présentation 2 : 14h30-15h00

LA VERACITE DES NEWS DANS UNE PERSPECTIVE D'EVOLUTION CULTURELLE

Hugo Mercier

Résumé. De façon générale, les informations transmises culturellement tendent à être justes si les personnes qui les transmettent bénéficient d'un bon feedback sur leur justesse, et à être fausses si cela n'est pas le cas. Cette règle semble bien s'appliquer à la transmission informelle de news : les rumeurs concernant assez directement les individus qui les transmettent tendent à être justes, alors que celles ne les concernant pas sont presque toujours fausses. Il en a longtemps été de même pour les news transmises par la presse : jusqu'au 19ème siècle (au moins), la fiabilité de la presse était globalement assez basse. Dans ce cadre, les médias traditionnels (mainstream media) modernes sont une exception à la règle, puisque qu'ils transmettent des informations plutôt justes, alors même que leur audience n'est que très rarement en position de juger par eux même de la justesse de ces informations. Dans le cadre de l'évolution culturelle, je vais tenter d'expliquer les observations suivantes : (i) pourquoi les news tendent à être fausses en l'absence de bon feedback ; (ii) pourquoi un certain contexte institutionnel a rendu possible l'émergence de news généralement justes ; (iii) pourquoi l'émergence de ce type de news peut malheureusement avoir des effets délétères sur l'environnement informationnel, tels qu'une certaine désaffection vis-à-vis des news, ou le retranchement de certains segments de la population dans le complotisme.

Mots-clés : news, évolution culturelle, véracité, complotisme, pertinence.

Discussion collective avec l'ensemble des participants : 15h00-16h00

Présentation 3 : 16h00-16h30

UNE SOCIETE DU DOCUMENT

André Tricot

« Le document n'est que le moyen de transmettre des données, informations à la connaissance des intéressés éloignés dans le temps et dans l'espace, ou dont l'esprit discursif a besoin qu'on lui montre les liens intelligibles des choses » (Otlet, 1934, p. 25). La théorie du document doit beaucoup à Paul Otlet (1934) qui a défini le document comme remplissant une fonction de mémoire et une fonction de communication. Elle doit aussi beaucoup à Suzanne Briet (1951, p. 7), pour qui « un document est une preuve à l'appui d'un fait ». Ainsi, selon Michael Buckland (2017), parler de la société de l'information est un pléonasme. Toutes les sociétés animales sont nécessairement des sociétés de l'information. Les sociétés humaines se distinguent d'autres sociétés animales depuis au moins 40 000 ans parce qu'elles sont des sociétés du document. Ainsi, pour comprendre ce que les humains font avec les documents et ce que les documents font aux humains, nous avons besoin d'une théorie de la mémoire et d'une théorie de la communication. Une théorie du document devrait nous permettre de faire des hypothèses cohérentes sur la fonction des dessins dans la grotte de Lascaux, comme sur

ce qui se passe avec le Web aujourd’hui. À la suite de nombreux auteurs (Xu & Chen, 2006 ; Lemarié et al., 2008 ; Tricot & Comtat, 2012 ; Chemla & Virbel, 2015), Tricot et al. (2016) ont considéré que la théorie de la communication la plus adéquate était la théorie de la conversation de Grice, telle que reprise par Sperber et Wilson (1986). Cette théorie du document tient en sept points.

1. Pour comprendre et expliquer les documents, nous devons décrire à quoi ils servent. Leur fonction est plus importante que leur essence.
2. Une fonction du document est la communication : il permet aux humains d’échanger même quand ils ne sont pas co-présents. Il pallie les difficultés de relation à autrui liées à l’espace.
3. Une fonction du document est la mémoire : il permet de conserver, de garder trace. Il pallie les difficultés de relation à autrui et à soi-même, liées au temps.
4. La fonction de fiabilité du document se situe à l’intersection entre mémoire et communication. Il permet en effet de garantir, de témoigner, de prouver.
5. Le document s’inscrit dans une situation finalisée : quand le lecteur décide de lire un document ou de ne pas le consulter, c’est toujours en lien avec une situation précise. Ce qu’il comprend, ce qu’il va faire avec ce document, est toujours dépendant de cette situation.
6. Le décalage dans le temps et dans l’espace entre le lecteur et l’auteur a comme conséquence que toute relation documentaire est soumise à une accentuation des biais de communication qu’il est plus difficile de détecter, de réguler et de corriger. L’accentuation de ces biais constitue la raison pour laquelle la fiabilité a nécessairement une place centrale dans une théorie du document.
7. L’approche rationnelle ou même idéale présentée ici est avant tout méthodologique : nous ne présumons aucunement que le document parvient pleinement à réaliser les fonctions de communication et de mémoire qui lui sont dévolues.

Au cours de cette présentation je discuterai de cette théorie et de ses évolutions récentes, notamment depuis la publication de Hugo Mercier (2020) sur la crédulité.

Mots-clés : document, pertinence, fiabilité, information, mémoire, communication.

Présentation 4 : 16h30-17h00

APPRENDRE A EVALUER LA CREDIBILITE D'UNE SOURCE D'INFORMATION : DECONSTRUCTION DU CONCEPT

Lucille Geay

L’éducation aux médias et à l’information (EMI) constitue aujourd’hui un enjeu majeur pour les pays démocratiques, pour leurs enfants, adolescents et adultes. En effet, notre époque est caractérisée par l’omniprésence de l’information et la facilité avec laquelle nous y accédons. Une telle profusion d’information, de nature et de valeur variée, fait de l’évaluation de la crédibilité, plus que jamais, une compétence essentielle à développer. Si l’enjeu fait consensus et si les dispositifs EMI se multiplient, il y a actuellement un déficit quand à la manière

d'enseigner l'évaluation de la crédibilité de l'information et de sa source. Or, afin de déterminer si un dispositif EMI permet de développer une telle compétence, il est indispensable de pouvoir se référer à une théorie générale et normative de l'évaluation de la crédibilité. A notre connaissance, il n'existe pas une telle théorie. Au contraire, il en existe de multiples, les travaux sur l'évaluation de la crédibilité de l'information et de sa source sont nombreux et peuvent être considérés comme remontant à Aristote (Tricot et al., 2016). Si ces différents travaux ont permis de faire avancer la compréhension du concept de crédibilité et de son processus d'évaluation, ils restent très spécifiques (à une discipline, un objet de recherche, un média ou encore à un type d'information). C'est donc en nous appuyant sur ces différents travaux (issus principalement de la littérature scientifique en psychologie, sciences cognitives, et science de l'information et communication) que nous avons développé un modèle de l'évaluation de la crédibilité de la source. Son caractère général et normatif permettrait à la fois d'évaluer des dispositifs EMI, mais également de proposer des parcours pédagogiques ayant pour but d'entraîner les compétences d'évaluation de la crédibilité d'une source d'information. Pour mon intervention, je présenterai ce modèle ainsi que ses premières retombées expérimentales (construction de séances pédagogiques à destination d'élèves de cycle 3).

Mots-clés : source, information, crédibilité, EMI, conceptualisation.

Discussion collective avec l'ensemble des participants : 17h00-18h00

Mardi 13 juin

Présentation 1 : 10h00-11h00

« VOIR CE QUI DOIT ETRE FAIT ». LES AFFORDANCES SOCIALES EN QUESTION(s)

Laurence Kaufmann et Fabrice Clément

Pour une grande partie des sciences sociales, l'unité ontologique du monde social est la relation sociale. Mais de quel type de relation s'agit-il ? Pour y répondre, il n'est pas inutile de faire un détour par le registre relationnel que mettent en évidence la primatologie et la psychologie du développement. En effet, le registre relationnel auquel les primates non-humains et les très jeunes enfants nous rendent attentifs consiste en des formes d'interactions réciproques, des enchaînements d'action et de réactions régies par des attentes mutuelles et des projections de réponse. Ces attentes sont normatives car elles indiquent ce qui est approprié de faire dans telle ou telle configuration relationnelle et peuvent déclencher des représailles en cas de « déviance ». Or, de telles attentes se présentent en situation, c'est du moins notre hypothèse, comme des affordances perceptuelles, émotionnelles et déontiques. La démarche qui consiste à apprécier les configurations relationnelles sous leur angle « affordantique » a un avantage majeur. Il implique une forme de parcimonie tout à la fois cognitive et ontologique qui souligne la dépendance entre la perception et l'action : la perception est organisée par l'anticipation de l'action à accomplir et de l'interaction à mener à bien. Les affordances permettent ainsi aux individus de voir quelle est la bonne manière de réagir à tel ou tel comportement sans avoir recours à des normes explicites ou à des capacités métareprésentationnelles. Ce sont les différentes dimensions des affordances relationnelles ainsi que les formes d'apprentissage qui leur sont associées qui seront au cœur de cette présentation.

Mots-clés : affordance, émotion, relation, sociologie.

Discussion collective avec l'ensemble des participants : 11h00-12h30

Pause déjeuner : 12h30-14h00

Présentation 2 : 14h00-14h30

AFFORDANCES CULTURELLES, POLARISATION, ET REGRESSION EPISTEMIQUE

Samuel Veissière

Un vaste corpus de recherche en sciences cognitives a montré que les personnes sélectionnent la crédibilité de l'information en fonction de sa source plutôt que de son contenu. Les tendances des gens à faire confiance à différents récits et comportements prescrits sur des sujets aussi divisifs que les vaccins, les mesures de santé publique, la crise environnementale, le racisme et les causes de l'injustice, par exemple, peuvent être

considérées comme des sous-produits de ce biais épistémique plutôt que comme une réflexion des capacités de raisonnement individuelles. De nombreux paradigmes en sciences sociales et psychologiques ont également montré que le sens de la dignité, de l'objectif, de l'adaptation et de l'estime de soi des individus dépendent fortement de 1) la présence de récits de fierté culturelle au niveau intragroupe ; 2) le degré de congruence avec les objectifs culturellement prescrits ; et 3) le degré de positivité ou de négativité de l'image de leur groupe reflétée dans le discours des groupes à haut statut social. Selon cette perspective, la connaissance, la croyance, le comportement et le bien-être sont invariablement ancrés dans des écologies mentales plus larges. Ces dernières années, la pandémie a considérablement exacerbé les processus de fragmentation sociale, de polarisation et de perte de confiance dans les institutions publiques et les systèmes collectifs de croyance et de pratique comme la science, la médecine, l'éducation, les médias et la démocratie participative. Dans cette présentation issue de trois années de travail de terrain ethnographique et clinique sur la radicalisation, je décris l'émergence grandissante de sous-cultures et niches épistémiques unies par des systèmes de croyances de plus en plus paranoïdes, dystopiques et violents. Je décris un processus de perte épistémique (*epistemic loss*) impliqué dans les schismes culturels qui semblent produire des écologies mentales de plus en plus désorganisées.

Mots-clés : affordance, polarisation, régression épistémique, écologie mentale.

Discussion collective avec l'ensemble des participants : 14h30-15h30

Présentation 3 : 15h30-16h00

L'HYPOTHESE DES AFFORDANCES AFFECTIVES. UNE THEORIE ETHNOGRAPHIQUE DU PHENOMENE DE POSSESSION

Arnaud Halloy

Résumé. Dans cet exposé, je défends que les affects propres aux signes avant-coureurs de la transe de possession dans un culte afro-brésilien, le Xangô de Recife, gagneraient à être appréhendés en tant qu'« affordances affectives », c'est-à-dire un type d'affordance qui s'exprime préférentiellement dans le registre des affects (Halloy et Dupuis, 2017). Je procèderai en trois étapes pour défendre cette hypothèse. Je débuterai par quelques éléments de contextualisation du culte Xangô nécessaires à la compréhension des épisodes de possession décrits. Je proposerai ensuite une définition du concept d'« affordance affective », née d'une volonté d'associer une approche « néo-jamesienne » des émotions, qui insiste sur leur dimension somatique ou corporelle, et une approche « néo-batesonienne » qui les conçoit d'abord comme le « précipité sensible » (Bonhomme, 2008) d'une relation. Dans une troisième partie, je présente un épisode de possession qui, à mes yeux, met en évidence la pertinence du concept d'affordance affective pour penser la dimension interactionnelle de la transe de possession religieuse.

Mots-clefs : affordances, affects, Xangô de Recife, apprentissage, configuration interactionnelle.

Discussion collective avec l'ensemble des participants : 16h00-17h00

COMITE D'ORGANISATION ET SCIENTIFIQUE

Lise Arena, Maître de conférences en système d'information à l'Université Côte d'Azur.

Manuel Boutet, Maître de conférences en sociologie à l'Université Côte d'Azur.

Gérald Gaglio, Professeur en sociologie à l'Université Côte d'Azur.

Arnaud Halloy, Maître de conférences (HDR) en anthropologie à l'Université Côte d'Azur.

Isabelle Milhabet, Professeur en psychologie sociale à l'Université Côte d'Azur.

Marc Relieu, Maître de conférences en sociologie à Telecom Paris.

Pierre Therouanne, Maître de conférences en psychologie cognitive à l'Université Côte d'Azur.

Jean-Sébastien Vayre, Maître de conférences en sociologie à l'Université Côte d'Azur.